



La solidarité intergénérationnelle en temps de crise

La solidarité n'est pas seulement un principe, elle est liée à des actions concrètes. En temps de crise, la pesée des risques et des avantages ainsi que la capacité d'improvisation sont déterminantes.

Texte : Anna Suppa, collaboratrice scientifique, Caroline Henchoz, professeure assistante, Susanne Lorenz, professeure, Haute École de Travail Social HES-SO Valais-Wallis

En raison du risque de contagion, les crises sanitaires telles que l'actuelle pandémie de coronavirus créent en premier lieu une peur de l'autre. L'action solidaire, comprise comme la défense commune d'intérêts partagés¹, doit d'abord surmonter cette peur avant de pouvoir déployer ses effets. La crise sanitaire et les mesures de sécurité définies par le Conseil fédéral ont placé, en particulier lors de la première vague de la pandémie de COVID-19, la solidarité intergénérationnelle et les tensions existant entre les générations au centre du débat social. D'une part, de nouveaux échanges extrafamiliaux entre personnes jeunes et âgées ont pu se créer grâce aux nombreux projets de solidarité, impliquant surtout des jeunes, qui sont venu·e·s en aide aux personnes âgées, identifiées comme groupe à risque. D'autre part, les discussions autour des conséquences de la crise sanitaire ont soulevé de nouvelles questions sur l'équité générationnelle et les relations de dépendance intergénérationnelle.

Un projet de recherche des hautes écoles valaisannes de travail social et d'art² s'est penché sur les actions de solidarité menées par trois générations de la population valaisanne lors de la première vague de la pandémie de coronavirus. L'étude s'est concentrée sur les expériences et les difficultés rencontrées lors de la mise en œuvre de ces actions et sur les ressources développées par les personnes concernées pour surmonter les éventuels défis. Au total, 17 personnes âgées de 17 à 80 ans, originaires de toutes les régions linguistiques du Valais, ont été interrogées. Les entretiens filmés ont permis la réalisation d'un film bilingue, qui met en évidence les différences régionales et culturelles.

Différences selon les régions

La solidarité intergénérationnelle se déploie et s'organise différemment selon les régions et les réseaux déjà en place. Les résultats de la recherche montrent une nette différence entre villes et campagne. En particulier dans les régions de montagne, la solidarité intergénérationnelle et la cohésion familiale se fondent sur des traditions existantes et sont iden-

tifiées comme faisant partie intégrante de la vie de ces régions. Que ce soit en temps de crise sanitaire, économique ou environnementale, il y a, dans ces régions, de l'entraide entre les générations, qui vivent le plus souvent à proximité les unes des autres. Dans les villages en général, il semble plus facile qu'en ville d'accepter de l'aide et de l'organiser spontanément. Les personnes interrogées dans le cadre du projet expliquent cette situation par le fait qu'elles se connaissent déjà et se font confiance. Dans les villages, les personnes sont liées les unes aux autres par des relations personnelles de longue date et des points communs. En outre, dans l'espace social rural, où les maisons s'accompagnent souvent d'un terrain, les personnes ont pu continuer pendant le semi-confinement à communiquer par-dessus la clôture du jardin. Dans les villes, par contre, il y a davantage de logements et, selon les quartiers, de renouvellement parmi les habitant·e·s, qui ont tendance à préserver l'anonymat dans les relations de voisinage, ce qui peut compliquer la mise en œuvre d'actions de solidarité intergénérationnelle.

Favoriser les rencontres

Un engagement fort, la créativité et la volonté de transgresser parfois les normes sont, pour les personnes interrogées, des critères centraux pour la mise en œuvre de mesures de solidarité intergénérationnelle en temps de crise. Dans ce contexte, les conditions-cadres suivantes se sont avérées fondamentales pour promouvoir les actions de soutien et surmonter les défis :

1. Ressources : outre un sentiment profond d'appartenance et de préoccupation commune, des ressources matérielles et immatérielles suffisantes sont également nécessaires pour mettre en œuvre des actions de solidarité. Le temps à disposition, qui définit la régularité et la durée des offres d'aide, ainsi que les ressources matérielles et financières, qui déterminent le type de soutien et le temps qui y est consacré, ont été considérés comme très importants par les personnes qui cherchent de l'aide et celles qui en four-



nissent. Ainsi, pendant la crise, qui a été marquée par l'isolement social, les personnes âgées ont préféré être aidées par des bénévoles qui disposaient de suffisamment de temps pour leurs interventions.

2. La communication lors de l'organisation des services de soutien : en raison du manque d'expérience lors de la première vague de COVID-19, les jeunes bénévoles engagés dans les nombreuses actions de solidarités organisées n'ont pu être initiés à leur domaine d'activité que de manière limitée. Pour initier des offres d'aide (intergénérationnelle), il est capital de fournir aux bénévoles une introduction et un accompagnement de qualité. La communication entre les différentes instances d'aide et entre les personnes qui fournissent de l'aide et celles qui en cherchent joue un rôle central. La coordination des tâches et la clarification des attentes permettent d'éviter d'éventuels mécontentements et de favoriser la compréhension mutuelle.
3. Flexibilité dans l'exercice des prestations de soutien : les situations exceptionnelles en temps de crise, qui sont déterminées par les mesures de sécurité et les réglementations, exigent une certaine rapidité et flexibilité dans l'organisation de l'aide, à l'image des covoiturages entre bénévoles qui ont été organisés en Valais malgré l'interdiction de contact. Il est essentiel que les bénévoles disposent d'une certaine marge de manœuvre et qu'ils puissent accomplir leurs tâches de manière pragmatique, ce qui peut impliquer de transgresser certaines normes.

D'autres éléments importants à prendre en compte dans la mise en œuvre de la solidarité intergénérationnelle en temps de crise sont les mécanismes de délimitation ainsi que les mesures de protection pour les personnes fournissant de

l'aide à autrui et leurs proches. Si la solidarité est perçue comme une priorité, son rôle peut devenir fortement contraignant. Pouvoir définir ses propres limites est donc d'une importance centrale. Par ailleurs, face au risque de contagion qui caractérise les crises sanitaires, il est important de disposer d'un concept de protection approprié pour les personnes concernées et leurs proches.

Lieux de rencontre intergénérationnelle et cours de formation adaptés aux situations de crise

Pour de nombreuses personnes interrogées, l'échange extrafamilial entre les générations créé par les actions de solidarité a permis d'établir de nouvelles interactions et de briser les stéréotypes. Afin de promouvoir la solidarité intergénérationnelle, il est important, même hors périodes de crise, de disposer de lieux de rencontre intergénérationnelle qui offrent la possibilité d'échanger et de se connaître. C'est le seul moyen de promouvoir la confiance mutuelle. En temps de crise, par contre, la formation des bénévoles et l'offre de prise en charge doivent être renforcées. •

Notes

1 Pohlmann S. (2005). The ethical dimension of generational solidarity, *Journal of Gerontology and Geriatrics*, vol. 38(4).

2 www.hevs.ch.

Brèves

Le chemin de l'égalité

Après Bâle-Ville, le Valais est le deuxième canton de Suisse à créer une base juridique complète pour la mise en œuvre de la Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées (CDPH), qui confère aux personnes concernées et à leurs organisations des droits justiciables. Toute personne handicapée subissant une inégalité peut demander au tribunal de la supprimer. Un droit de recours pour les organisations suisses de personnes handicapées est également prévu. Afin de faciliter la mise en œuvre de ces droits, l'existence d'une inégalité est présumée pour autant que l'une des parties la rende vraisemblable. Inclusion Handicap salue cette démarche et est persuadé que d'autres cantons s'en inspireront.

● — inclusion-handicap.ch

Bien vieillir malgré une baisse de la vue et de l'ouïe

Voyager, prendre plaisir à écouter un concert, suivre une discussion dans un groupe : tout cela devient pénible quand on ne voit ni n'entend plus très bien. Avec l'âge, il arrive que la vue et l'ouïe baissent simultanément. Beaucoup trop souvent, cette perte synchrone de la vue et de l'ouïe est acceptée comme un phénomène dû au vieillissement sur lequel il n'est pas possible d'influer. Par conséquent, les personnes concernées se retirent de la vie sociale et réduisent leur propre autonomie.

Ceci n'est pas une fatalité, estiment les professionnels du service spécialisé en surdité de l'Union centrale suisse pour le bien des aveugles (UCBA). Beaucoup d'activités sont encore possibles, mais des adaptations sont nécessaires. C'est pourquoi ils ont créé le portail d'information www.voir-entendre.ch qui propose des tests et de l'aide en cas de perte visuelle et auditive.

● — www.ucba.ch

Toutes les 5 minutes, les jeunes entre 16 et 19 ans sont exposés à des stimuli en lien avec l'alcool

Les jeunes sont une cible privilégiée du marketing de l'alcool, car ce sont les client-e-s de demain. Une étude-pilote menée par Addiction Suisse a cherché à savoir dans quelle mesure les jeunes sont effectivement exposé-e-s à des stimuli pro-alcool. L'étude a été conçue en partie selon le même schéma qu'une étude antérieure sur le marketing du tabac : elle a passé au crible les trajets et activités types des jeunes dans leur vie de tous les jours et dans le cadre de leurs sorties à Genève, Lausanne, Berne, Bâle et Zurich. Tous les éléments encourageant la consommation d'alcool rencontrés lors des trajets effectués ont été recensés de manière systématique. Les stimuli pro-alcool vus par les jeunes sur les réseaux sociaux ont eux aussi été comptabilisés dans cette nouvelle étude. Une grande partie des stimuli pro-alcool sont placés intentionnellement ou tolérés même s'ils ciblent aussi les jeunes.

● — addictionsuisse.ch

Co-construire un nouveau monde écosocial

160 millions de professionnel-le-s de première ligne demandent aux dirigeant-e-s du G7 et du G20 de s'engager dans la co-conception et la co-construction d'une intervention universelle efficace dans la pandémie COVID actuelle. Iels proposent en outre le développement de systèmes de santé et de protection sociale pour lutter contre les inégalités actuelles et pour mieux équiper les pays pour répondre aux besoins des personnes en cas de futures pandémies potentielles.

La conception et la co-construction de ces systèmes doivent inclure des groupes de la société civile, des professions libérales, des politicien-ne-s et des décideur-euse-s. Les connaissances que chacun-e de ces participant-e-s apporte sont essentielles pour renforcer la prévention des préjudices dans des communautés qui se soutiennent mutuellement.

Le message principal aux dirigeant-e-s du G7 et du G20 est qu'il faut travailler collectivement et internationalement pour co-construire un nouveau monde écosocial ; ne laisser personne de côté.

● — ifsw.org